



Portrait de Machiavel réalisé après sa mort

Un penseur politique moderne

Machiavel (1469-1527)

La politique de Machiavel est autre chose et bien plus que le substantif et l'adjectif dérivés de son nom, le «machiavélisme».

Son œuvre majeure, Le Prince, met au jour une nouvelle pensée politique adaptée aux réalités de son temps. Machiavel fait basculer la politique dans la modernité.

Des temps troublés

Né à Florence en 1469 dans une famille de la noblesse, il devient secrétaire de la chancellerie en 1498 et mène des missions diplomatiques. Il doit s'exiler entre 1512 et 1514, soupçonné d'avoir participé à un complot. Il en profite pour dresser une critique de la situation politique italienne de son époque. ***Le Prince***, dédié à Laurent de Médicis, est une tentative pour retrouver une place d'honneur dans la vie politique de Florence, car homme politique avant tout, loin des affaires de son pays, il se sent complètement inutile.

Ouvrage intéressé donc, *Le Prince* contient néanmoins, entre les lignes de cet appel à la réunification de l'Italie faite aux Médicis, toutes ses théories républicaines, dissimulées avec ruse. De lecture simple en apparence, *Le Prince* est un ouvrage d'une grande densité dans lequel des théories fortes et nouvelles sont inscrites.

Une conception nouvelle de la politique

Contrairement à **Platon**, Machiavel fait reposer le pouvoir du politique non sur le savoir vrai mais sur la force, une force qui n'est pas la brutalité ou le simple déploiement de la puissance. Contrairement à **Aristote**, il s'intéresse moins aux principes de la communauté la plus excellente, la société civile, qu'aux techniques de prise et de conservation du pouvoir. Contrairement à **Augustin**, il ne s'occupe pas du partage entre la cité de Dieu et la cité terrestre, mais se préoccupe du rôle de l'Eglise et de la papauté comme puissance terrestre en Italie.

Enfin, contrairement à son contemporain **Luther**, il n'invente pas un nouveau concept de la politique en dissociant l'Eglise de l'Etat, tout en fondant la légitimité du prince chrétien dans son rapport personnel à Dieu ; mais il suffit au prince de « paraître de bonne religion ». On comprend que le machiavélisme ait été stigmatisé, notamment sous l'accusation d'athéisme.

Machiavel écrit non pas pour les monarques héréditaires, mais pour les monarques qui accèdent au pouvoir dans une cité, qui doivent apprendre à le garder et à qui se pose le problème de leur stabilisation et de leur légitimité. Le prince doit faire preuve de **virtù**, pour s'adapter aux aléas de la **fortuna**. La **fortuna** est une nécessité extérieure à laquelle il faut généralement répondre dans l'urgence, c'est la part d'imprévisible. Quant à la **virtù**, c'est l'autre versant de sa pensée politique, qui doit être comprise comme la capacité d'imposer sa volonté à la **fortuna**, c'est-à-dire la vaillance face aux circonstances. Pour lui donc, la politique n'y est plus essentiellement l'art de bien gérer une cité, mais elle est d'abord un art d'apprendre à se maintenir au pouvoir dans une situation qui n'est pas close, mais susceptible de retournement.

Source : Dominique Colas, *La pensée politique*, Paris, Larousse, 1992.